

cond à l'hôtel Warren, dont le nom écossais l'avait attiré. "Comme je ne sais pas un mot de français, me disait-il, je ne voulais pas aller chez Duberger, un Français; or il arrive que ce Warren est un Canadien comme vous. *What is that fraud?*" A la Malbaie, il y a une foule d'habitants qui portent des noms écossais sans savoir un mot d'anglais, comme les Warren, les MacNicoll, Harvey, McNeils, Sandé, etc. Voici l'explication de cette anomalie. Après la conquête du pays, la seigneurie de Mount Murray fut accordée au général Murray qui vint s'y fixer, avec une foule de soldats licenciés. Ceux-ci ont fait souche de familles qui, avec le temps, sont devenues tout à fait françaises.

* *

Je ne puis parler de la Malbaie sans dire un mot de M. le juge Routhier, qui passe l'été dans ce charmant pays, au milieu de ses justiciables. Il est, avec madame Routhier, l'amabilité même pour les étrangers en villégiature ici. On n'a qu'à se louer des heures que l'on passe en leur compagnie, et certes, c'est une bonne fortune de rencontrer loin de chez soi des personnes aussi hospitalières. De M. le juge Routhier à la littérature, il n'y a pas loin. Aussi, je puis sans autre transition parler d'un autre littérateur de la Malbaie. C'est ici que demeure Laure Conan, qui signe une nouvelle, dont les lecteurs de la *Revue Canadienne* font leurs délices. Laure Conan n'est autre que mademoiselle Angers. Il appartenait à L'OPINION PUBLIQUE, journal littéraire avant tout, de lever le voile de l'anonyme et de faire connaître le véritable nom de l'auteur d'*Angéline de Montbrun*.

* *

Un mot d'enfant pour finir :

Un père se promène avec son enfant, bébé de quatre ans, sur la plage. Un peu distrait, il lui parle de la mer qui monte, de la mer qui baisse, lorsque tout-à-coup, le bébé de lui poser cette question :

— Papa, pourquoi la mer s'appelle-t-elle comme maman ?

Un peu interloqué, le père reprend :

— C'est qu'elle se fâche comme maman contre les petits enfants lorsqu'ils sont méchants.

Que vous en semble, la réponse du père ne vaut-elle pas la question de l'enfant ?

A. D. D.

NOS GRAVURES

Bâtisses érigées sur le terrain de l'Exposition, par MM. Frs. Lapointe et Cie.

Les travaux commencèrent le 7 août et terminés le 14 septembre. 300 hommes ont constamment été employés. Le travail de nuit s'est fait, aidé par la lumière électrique.

Ces nouvelles bâtisses sont destinées à recevoir les instruments d'agriculture et les produits étrangers. En face de ces bâtisses se trouve le terrain des courses, qui a 1800 pieds de circonférence et sur lequel on a construit un amphithéâtre contenant 2,500 personnes au moins. A une petite distance de ces édifices deux magnifiques restaurants, où les visiteurs trouveront tout le confort possible. Ces nouvelles constructions font le plus grand honneur aux entrepreneurs, MM. Lapointe et Cie.

Pique-Nique des Employés des Cies. Bank-Notes et G.-B. Burland

Ce pique-nique est annuel. Il a eu lieu samedi, 27 août, à *Cushing Grove* (île Massé). Le départ de Montréal a été à 9 heures du matin, et le retour à 10 heures du soir. Nos lecteurs, en voyant l'illustration que nous donnons dans ce numéro, n'auront qu'une très faible idée de cette fête, à laquelle ont pris part le nombreux personnel appartenant aux deux établissements. Tout a été splendide et s'est passé dans l'ordre le plus parfait. En somme, c'était une très belle fête de famille.

Le comité d'organisation remercie beaucoup les généreuses personnes qui ont contribué pour une large part à donner de l'éclat à cette fête. Elles ont offert de très beaux objets qui ont été donnés en prix aux heureux concurrents.

Voici les noms de ceux qui ont donné les objets, quelques-uns sont de grande valeur :

Canada Paper Company.	R. Miller, Son & Co.
Morton, Phillips & Bulmer.	J. L. Cassidy & Co.
Akerman, Fortier & Co.	Geo. Lafricain.
H. Sugden, Evans & Co.	W. D. McLaren.
C. H. Cordingley & Co.	Beuthner Bros.
W. & J. Warmington.	M. H. Bissette.
Geo. Lafricain.	J. D. Finn.
Dominion Type Found. Co.	J. Rattray & Co.

L'exposition d'Electricité

Le Palais de l'Industrie, à Paris, est actuellement

rempli de machines qui fonctionnent, de lumières qui brillent, de téléphones qui se font entendre, de télégraphes qui transmettent les dépêches, d'une telle multitude d'appareils que le rez-de-chaussée et la majeure partie du premier étage de ce vaste monument ne pourraient plus donner place au moindre objet. Quand on songe que la première pile construite par Volta date de la première année de ce siècle; quand on pense que toutes les merveilles que l'on passe en revue dans l'Exposition d'Electricité dérivent en quelque sorte de cette première découverte, on mesure le progrès accompli et l'extraordinaire fécondité de la science.

Si les ouvriers travaillent encore ça et là dans le Palais de l'Industrie, on peut être certain que tout sera prochainement terminé; dès à présent, grâce à l'activité de M. Georges Berger, commissaire général, si bien secondé par Antoine Bréguet, chef des installations, le public peut parcourir les nombreuses galeries de l'édifice, entièrement transformé en un véritable palais de l'électricité. Nous avons déjà tout visité, et, dès à présent, nous donnerons un aperçu d'ensemble de l'exposition merveilleuse qui va s'ouvrir. Le lecteur nous permettra d'énoncer d'abord notre impression, et de dire que l'exposition d'électricité dépassera probablement tout ce qu'on peut imaginer: elle marquera, comme nous venons de l'indiquer, le progrès accompli par la science moderne. Tandis que le local où elle est installée suffisait naguère à exposer les produits d'une *Exposition Universelle*, il devient trop étroit aujourd'hui pour donner asile aux produits d'une seule branche de la physique contemporaine. On ne saurait trop se représenter que la plupart des appareils exposés sont le résultat de découvertes toutes modernes, nées d'hier, qui étaient absolument inconnues il y a quelques années seulement. Ce chemin de fer électrique qui transporte les visiteurs, ces machines magnéto-électriques et dynamo-électriques qui fonctionnent, ces foyers lumineux qui brillent, ces téléphones qui nous font entendre à distance les représentations de l'Opéra et de la Comédie-Française, tout cela est si nouveau, qu'on en connaissait à peine le nom il y a cinq ans.

On dirait que le progrès scientifique glisse sur une pente rapide, et que sa vitesse s'accélère au fur et à mesure qu'il avance; les applications se succèdent avec une rapidité surprenante; dès qu'elles paraissent dans une branche spéciale de la science, il en vient d'autres qui font oublier celles qui les précèdent.

Le lecteur ne saurait attendre de nous une description complète de l'Exposition d'Electricité, au moment où elle vient de s'ouvrir. Nous lui donnerons toutefois le récit d'une visite rapide faite à travers ses nombreuses galeries, et nous rappellerons d'abord la visite que le président de la République a voulu y faire le 10 août pour sanctionner en quelque sorte, au nom du pays, l'importance de cette exposition absolument unique et qui présente un si grand intérêt. Dès ce jour-là la foule abonde, et, le 13 août, un public avide de s'instruire remplissait littéralement toutes les galeries.

Le tramway électrique Siemens, dont la gare de départ est située place de la Concorde, près des chevaux de Marly, aboutit dans l'intérieur du Palais, près de la porte Est. Des difficultés de construction ont retardé cette installation, qui sera employée assurément avec le plus grand empressement.

La moitié de la nef est occupée par l'Exposition étrangère. L'Angleterre, l'Allemagne, les Etats-Unis, les Pays-Bas, l'Italie, la Belgique, la Russie, l'Autriche, la Hongrie, la Norvège, la Suède, et jusqu'au Japon qui a exposé, occupent une place considérable, et l'on peut dire que c'est un honneur pour la France de voir que toutes les nations du monde ont si bien répondu à son appel.

Au milieu du Palais de l'Industrie, un vaste phare électrique domine l'ensemble des expositions partielles; il s'élève au centre d'un bassin où navigue l'ingénieux canot électrique de M. G. Trouvé, dont nous nous proposons de parler prochainement.

Tout à côté se trouve une serre à vitres bleues, où notre savant ami, M. P. P. Dehérain, étudiera pendant la durée de l'Exposition l'influence exercée par la lumière électrique sur les végétaux.

L'autre moitié de la nef est occupée par l'Exposition française; désignons en passant les noms des différents pavillons. Les Compagnies des chemins de fer du Nord, de l'Ouest, d'Orléans, de l'Est, exposent les appareils multiples qu'ils emploient: télégraphes, électro-sémaphores, etc.; le Ministère des Postes et Télégraphes occupe une place considérable du côté ouest du Palais, et offre au visiteur une exposition d'un intérêt considérable. C'est dans cette partie du Palais que se trouvent encore les expositions de la Société Gramme, Jablochhoff, celle de Bréguet, de Gaston Planté, de Siemens, dont les noms éveillent l'écho de découvertes importantes et fécondes.

La galerie du premier étage n'est pas moins remplie, ni moins abondante en objets intéressants. Nous allons en décrire les différentes salles, en commençant par le pavillon Sud-Ouest.

Nous visitons d'abord un théâtre élégant, où brillent le soir les nombreux foyers de lumière et où l'on

voit exposé de bien utiles avertisseurs électriques d'incendie; nous parcourons une galerie de tableaux qu'éclaireront les rayons de l'arc voltaïque; nous traversons les salles différentes d'un appartement fort bien aménagé: antichambre, salon, salle à manger, cuisine, salle de bain, où fonctionnent des allumeurs électriques, des sonneries, des tableaux d'appels, des lumières, des *marqueurs* automatiques pour le billard et tout ce que l'électricité peut fournir au confort de la vie moderne. Cet appartement est orné avec un véritable luxe; des lustres, des appliques et des torchères à la lumière électrique y répandront la lumière; la salle de bain et la cuisine, entièrement formées de faïences d'art, sont remarquables. Voici la salle de l'exposition Jamin, puis celle où se trouvent construits de nombreux kiosques, dans lesquels on exhibe des jouets électriques et des appareils de différente nature tels que petits bateaux électriques minuscules qui obtiennent un très grand succès. C'est encore dans cette salle que l'on remarque l'exposition fort bien installée de la *Société d'Aérostation météorologique*. Nous traversons les salles de téléphones qui, le soir, sont appelées à attirer une foule considérable. On peut dire, sans rien exagérer, que l'on pénètre là dans le domaine de la magie. Le visiteur met les oreilles au téléphone et il entend chanter les artistes de l'Opéra, ou déclamer les comédiens du Théâtre-Français. Ce résultat admirable a été obtenu par l'emploi de microphones particuliers de M. C. Ader, que l'on ne saurait trop féliciter du beau résultat obtenu. Nous mentionnerons parmi les autres salles celles des accessoires de la lumière électrique; nous visitons la photographie faite par M. Liébert à la lumière électrique; nous parcourons la salle des piles; nous visitons la grande salle d'honneur, où se trouve l'installation de la lumière Maxim, un spécimen de bureau téléphonique; nous passons à travers le musée rétrospectif, où se trouvent réunis d'innombrables curiosités de l'histoire de l'électricité, la bibliothèque, la salle de lecture, et nous pénétrons dans la vaste salle du Congrès où plus de trois cents assistants pourront prendre place.

A côté de la salle du Congrès, deux grandes pièces sont entièrement remplies par l'exposition de M. Edison. On connaît à l'avance quelques-uns des remarquables objets qu'on pourra étudier: le télégraphe quadruplex, l'électro-motographe, le phonographe, qui sont les gloires du célèbre inventeur américain. D'autres appareils sont exposés avec une profusion étonnante par cet étonnant physicien qui remplit le monde de ses travaux.

Nous ajouterons que sur la galerie du premier étage on voit fonctionner le modèle du petit ballon dirigeable électrique, qu'a construit celui qui écrit ces lignes.

Le petit aérostat exposé, qui a fonctionné, gonflé d'hydrogène, devant le Président de la République, est actuellement attelé à un manège qui permet de le faire fonctionner facilement et de montrer que son hélice de propulsion a facilement raison de la résistance de l'air, quand elle tourne sous l'action d'un moteur dynamo-électrique actionné par des piles secondaires de Gaston Planté.

Ce petit ballon est un modèle au dixième de celui que nous avons le projet de construire en grand. Voici ce que l'on est en droit d'espérer pour le présent :

Dans les conditions actuelles, les moteurs dynamo-électriques peuvent donner 6 chevaux vapeur sous un poids de 300 kilogrammes environ, avec 900 kilogrammes d'éléments secondaires. Il serait facile d'élever avec soi ce matériel d'un poids total de 1,200 kilogrammes, dans un aérostat allongé, de 3,000 mètres cubes, gonflé d'hydrogène, analogue à ceux qui ont été conduits dans les airs, en 1852, par M. Giffard, et, en 1872, par M. Dupuy, de Lôme. L'aérostat aurait 40 mètres de longueur et 13m. 50 de diamètre au milieu; sa force ascensionnelle totale serait de 3,500 kilogrammes environ; il pèserait, avec tous ses agrès, 1,000 à 1,200 kilogrammes; il resterait donc encore plus de 1,000 kilogrammes pour les voyageurs et le lest. Par un temps calme, cet aérostat, actionné par une hélice de 5 à 6 mètres de diamètre, aurait une vitesse propre de 20 kilomètres à l'heure environ, et dans un air en mouvement, il se dévierait de la ligne du vent; il ne fonctionnerait assurément que pendant un temps limité, mais il permettrait d'entreprendre des expériences de démonstration tout à fait décisives. Les résultats obtenus seraient bien plus favorables encore en employant un moteur dynamo-électrique et des piles secondaires construits dans des conditions spéciales de légèreté. On aurait ainsi, sous un même poids, une somme d'énergie bien plus considérable.

Que pourrions-nous dire encore? Que le soir l'Exposition brillait de feux que jamais aucun homme n'a pu voir briller jusqu'à ce jour. Les lumières Jablochhoff et Werdermann, les lumières Maxim et Edison, celles de la Compagnie *Alliance*, de Lentin, de Brush, de Fyfe, de Jamin, de Swan, de Gérard, de Jaspas, de Siemens, de la Société Espagnole d'Electricité, de la Compagnie Force et Lumière, de Reynier, etc., rivaliseront de rayons.

Jamais on n'aura été appelé à admirer un si bel éclairage que produisent de puissantes machines.